

Mercredi 2 juillet 2025 - Hôtel de ville

Mesdames, messieurs.

Merci d'avoir répondu à mon invitation.

Nous sommes le 2 juillet 2025.

Hier, le thermomètre a encore dépassé les 40°C à Bordeaux.

De tels épisodes climatiques extrêmes sont appelés à être toujours plus fréquents, plus longs, plus intenses, plus précoces.

Demain, cela fera cinq ans jour pour jour que le conseil municipal a été installé et m'a élu maire de Bordeaux.

Cinq ans que j'ai décrété l'urgence climatique dans notre ville.

Cinq ans qu'avec mon équipe, nous travaillons sans relâche au service des Bordelaises et des Bordelais pour réparer et préparer la ville.

Et nous continuerons à le faire jusqu'au dernier jour du mandat qui nous a été confié.

J'anticipe tout de suite votre première question : je ne vais pas vous présenter ce matin ma candidature pour un deuxième mandat.

Sans attendre l'élection de mars 2026, je dois aux Bordelaises et aux Bordelais un bilan de l'action menée depuis cinq ans.

Rendre compte aux habitants est un devoir d'information.

C'est même une exigence démocratique.

Nous devons le faire avec la plus grande transparence et la plus grande rigueur, de façon intelligible, claire, étayée.

Comme vous le verrez, nous l'avons fait dans notre dernier numéro du magazine municipal, distribué cette semaine.

Le bilan que l'on vous présente aujourd'hui est le bilan factuel d'une équipe de Bordelais qui travaillent pour les Bordelais.

Et je tiens ici à remercier mes adjoints, les conseillers municipaux, les agents de la Ville, du CCAS et de la Métropole.

Ce bilan, nous l'avons dressé avec sincérité, puisqu'à nos yeux, c'est une valeur cardinale.

Cela me semble d'autant plus important que nous vivons dans une époque où les fausses informations se propagent de façon virale.

Dans le monde entier, des personnalités politiques ont gagné des élections à coups de mensonges, d'outrances et de raccourcis.

Sous nos latitudes, beaucoup, malheureusement, s'en inspirent et ne semblent pas avoir l'intention de s'embarrasser des faits ni de la réalité pour mener campagne.

Cette « trumpisation » de la vie politique, je la vois monter, je la redoute, je la combats.

Ici, on ne ment pas.

On n'est pas dans le slogan, l'outrance et l'approximation pour alimenter le buzz de la polémique.

Dans le bilan que nous dressons aujourd'hui, les faits sont vérifiables, les chiffres sont sourcés, les résultats sont étayés.

Dans un moment de l'histoire où la défiance de nos concitoyens envers la parole politique est immense, dire la vérité devient un acte qui n'a rien d'anodin.

Jacques Ellul, déjà dans les années 1960, assimilait la parole politique à une parole humiliée, comprenez « frelatée ».

En ce qui me concerne, je n'y ai jamais cédé.

Selon le baromètre de confiance CEVIPOF, seulement 26 % des Français ont confiance dans la politique, mais 61 % font confiance à leur maire.

Je ne peux pas laisser banaliser la fonction de maire à laquelle je suis très attaché.

Mon rôle est de la protéger des turbulences, de la brutalité et l'outrance de certains propos décalés des réalités de terrain.

Un mandat de maire, c'est consacrer 100 % de son temps, et plus, à ses concitoyens.

Je ne suis pas un maire à mi-temps, ni celui des demi-mesures.

Je préfère affronter tous les jours la réalité plutôt que le confort et la distance des commentaires via les réseaux sociaux.

Pour paraphraser Lacan, je dirais que la réalité, c'est quand ça cogne.

Et la réalité, cette réalité, nous l'avons affrontée sans perdre de vue le cap fixé à long terme, le temps de la ville et de la transition dépassant largement celui d'un seul mandat.

Je revendique aujourd'hui devant vous d'avoir agi et d'avoir tenu mon cap.

Et ce bilan n'est pas seulement le mien, il reflète le travail d'une équipe plurielle, exigeante et unie.

L'alliance de points de vue différents et complémentaires nous a permis de rester au plus proche des réalités que vivent nos habitants et d'apporter des réponses adaptées et ajustées.

Un maire et une équipe municipale prennent des décisions quotidiennement.

Je vous rassure, nous allons vous en épargner la liste exhaustive.

Je broserai le tableau de notre action ces cinq dernières années en quatre grands axes, qui illustrent à la fois notre vision et nos résultats.

Quatre grands axes que nous avons résumés ainsi, avec des verbes, des verbes d'action : Bordeaux respire, Bordeaux accueille, Bordeaux protège et Bordeaux rayonne.

Bordeaux respire

C'était le titre de notre programme de campagne.

Bordeaux respire... mieux !

Quand nous avons dit en 2020 que Bordeaux devait respirer, certains ont levé les yeux au ciel et agité le fantasme du retour à la bougie.

Cinq ans plus tard, les chiffres sont là.

Bordeaux respire mieux, quand la pollution au dioxyde d'azote en centre-ville baisse de 35 %

Nous sommes en 2025 et la pollution a baissé de 35 % depuis 2019.

J'ai décrété l'urgence climatique il y a cinq ans.

Cela aurait pu n'être qu'un slogan, alors que cet engagement a été la boussole de notre action, cohérente et prolifique.

Nous avons fait beaucoup.

Nous avons planté, depuis 2020, 57 000 arbres.

Je ne sais pas si cela vous parle, alors je vais vous donner une référence : quand nous sommes arrivés au pouvoir, il n'y avait sur nos places, nos rues et dans nos parcs que 45 000 arbres.

Nous avons plus que doublé la population d'arbres dans notre ville.

Eh oui, avant, la Ville n'en plantait que 600 par an.

C'est un progrès majeur !

L'épisode caniculaire de cette semaine nous permet de toucher du doigt l'importance vitale de cet impératif de faire revenir la nature en ville.

C'est tout le sens de notre projet urbain.

Partout où cela est possible, nous désimperméabilisons les sols.

Nous créons de l'ombre, nous ouvrons des points d'eaux.

Place Mareilhac, place Barckausen, rue du Lavoir, place Lehu, place Ozanam, square Petit Cardinal... Je m'arrête là.

Je pourrais vous citer des dizaines et des dizaines d'aménagements urbains conçus pour faire face à l'urgence climatique.

Si vous habitez Bordeaux, vous en avez nécessairement un à proximité de chez vous.

A chaque fois, ce sont des espaces de bitumes larges et inhospitaliers, que nous avons transformés en lieux de vie et de fraîcheur.

Ce changement est fondamental autant que radical.

Souvenez-vous de ces places et ces rues avant que nous les transformions : elles sont métamorphosées.

Et si votre rétine a déjà imprimé durablement nos changements, alors, regardez nos photos avant-après, elles parlent d'elles-mêmes !

Place après place, rue après rue, c'est une ville qui se réinvente, qui crée une trame verte, encourage la biodiversité, génère de la fraîcheur.

Je pourrais citer aussi ici les 47 cours buissonnières que nous avons réalisées pour nos enfants et les équipes pédagogiques.

Ces cours deviennent des lieux rafraichissants dans lesquels les groupes d'écoliers se révèlent "moins turbulents", je cite les enseignants qui me l'ont rapporté.

Agir ainsi, au cœur de la ville, cela requiert finesse, volontarisme et concertation.

Alors bien sûr, j'entends certains, souvent non bordelais, simplifier à l'excès notre « grand-œuvre » en le réduisant à « les écolos sont anti-bagnoles ».

Mais je leur explique inlassablement que je souhaite faciliter l'accès et la circulation automobile à ceux qui ne peuvent pas se passer de leur voiture ; à tous les autres, nous offrons des alternatives leur permettant de circuler en transport en commun, à vélo, à pied.

Le développement des lignes de bus express, celle qui va de la gare à Saint-Aubin, comme la future ligne circulaire des boulevards, sont des solutions d'avenir réalistes, terriblement efficace.

Et je me félicite que la population adhère et change ses usages, les chiffres en attestent.

L'heure est venue de moderniser notre approche des mobilités et de réduire enfin, massivement, rapidement, nos émissions carbone.

Et le faire concrètement, à notre échelle, à l'heure où les Etats reculent ou renoncent aux objectifs de la Cop 21.

Pour faire baisser la pollution, comme l'illustre ce chiffre de - 35 % des NOX, il a fallu développer de façon volontariste les mobilités douces.

Nous avons agrandi le secteur piéton dans le centre-ville.

Il représente désormais 46 km de rues, c'est un record national.

Passant de 172 hectares à 253 hectares, nous avons agrandi de 47 %.

Il fallait peut-être de l'audace pour le faire, face aux inquiétudes légitimes exprimés.

Les mêmes, sans doute, que celles qu'a dû affronter, dans les années 1970, mon prédécesseur Jacques Chaban-Delmas lorsqu'il dotait Bordeaux, dans l'inquiétude générale des riverains, de la plus longue rue piétonne de France.

L'usage du vélo a, lui, bondi de 43 % intra-boulevards.

Partout où nous avons pu le faire, nous avons pesé de tout notre poids pour réorienter des projets de construction privés, les tirer vers la sobriété et la végétalisation.

Le label Bâtiment frugal bordelais a ainsi été un outil précieux, et les premiers projets labellisés sortent de terre cette année.

A La Jallère, nous avons sauvé 40 hectares de nature de l'urbanisation, et lancé, à côté, sur des fonciers déjà artificialisés, une programmation qui est pour moitié de la réhabilitation d'immeubles existants.

Cela sera à terme le premier quartier « bas carbone » de France, avec des logements, des commerces, des entreprises, au plus près d'un réservoir de biodiversité exceptionnel.

Ce que nous mettons en œuvre, c'est ce que j'appelle l'écologie à la bordelaise.

C'est une écologie du quotidien, inventive, humaniste, pragmatique.

Prenez les « rues aux enfants »

C'est d'abord la forme concrète d'une intention : celle de, simultanément partager la ville, protéger la santé des enfants et encourager le lien social.

Les rues aux enfants, ce sont des rues où les gens se parlent et respirent mieux.

C'est le combo gagnant de l'écologie à la bordelaise : une meilleure santé et une plus grande convivialité.

Bordeaux accueille

Dans le tableau que je vous brosse, la nature est partout présente.

J'en viens maintenant à ce qui se trouve premier plan.

Et au premier plan, il y a les habitantes et les habitants.

Après Bordeaux respire, Bordeaux accueille.

Bordeaux est une ville ouverte et accueillante.

Elle sait concilier sobriété et attractivité.

Elle est à la fois apaisée et animée.

Nous le démontrons au jour le jour.

Nous avons amélioré la qualité de vie, et Bordeaux se classe 3^e sur le podium 2025 du baromètre « Attractivité et résilience des métropoles » du cabinet Arthur Loyd.

Le chiffre clé que j'ai choisi pour illustrer cette deuxième partie ce sera + 39 %, comme 39 % d'augmentation des subventions aux associations culturelles.

Par les temps qui courent, c'est remarquable.

Sous la pression de coupes budgétaires des gouvernements successifs, les budgets alloués à la culture sont massivement revus à la baisse par de nombreuses collectivités.

A Bordeaux, nous avons augmenté de 39 % les subventions aux associations culturelles.

Nous soutenons avec force les actrices et les acteurs de la culture.

Leur rôle est encore plus crucial dans cette époque d'égarement et de tentation du repli identitaire que nous vivons en France et partout dans le monde.

La culture est un noble instrument d'émancipation et d'ouverture à l'autre.

C'est aussi le meilleur antidote à toutes les pensées régressives.

Je pense, comme Camus, que « tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude ».

Soutenir la culture, c'est lutter contre la fermeture d'esprit, la haine et les discriminations.

Voilà qui justifie nos + 39 % d'augmentation des subventions aux associations culturelles.

Nous portons une idée d'une culture inclusive, partageuse, ouverte, capable de sortir des murs des lieux culturels pour aller à la rencontre de nouveaux publics.

Et je sais - et revendique - le rôle majeur de la Ville de Bordeaux, ville centre, capitale régionale, en cette matière.

Nous avons une responsabilité d'offrir la culture en partage à tous les habitants et visiteurs de Bordeaux.

Nous partageons généreusement nos établissements et nos événements, et leur programmation de haut niveau, aux visiteurs de la métropole, du département, de toute la grande région et d'ailleurs.

Quand nous invitons l'Opéra dans nos rues, quand le FAB joue partout dans les quartiers et dans la métropole, quand Bordeaux accueille le Tour de France, ou dans nos fan zones pour supporter l'UBB en finale, je ne me demande pas si le public vient du Bouscat, de Bordeaux ou de La Rochelle.

Tout le monde est bienvenu à la fête, tout le monde est bienvenu à Bordeaux !

Alors bien sûr, pour faire tout cela, il faut, quand les finances des collectivités s'amenuisent, faire preuve d'agilité toujours, d'opportunisme parfois, et faire avec ce que l'on a.

C'est ça, l'écologie, c'est faire à ce que l'on a.

Les associations culturelles, sportives, sociales, nous demandent des locaux.

Et vous le savez, la ville était à la main d'un patrimoine qui trop souvent dormait, était sous-utilisé.

Nous avons ainsi réaffecté 15 000 m² de notre patrimoine municipal pour accueillir d'avantage d'associations, du logement d'urgence, des services municipaux, etc.

C'est l'équivalent en surface de quatre écoles entières.

S'il avait fallu créer tout cela en neuf, cela aurait représenté environ 50 millions d'euros ! Pourquoi s'en priver ? Ce n'était pas simple, mais nous l'avons fait.

Bordeaux protège

Après Bordeaux respire, Bordeaux accueille, j'en viens à la troisième partie de ce tableau que j'ai intitulée Bordeaux protège.

Il n'y a pas d'écologie sans justice sociale : nous ne sommes pas juste pour l'écologie, mais pour l'écologie juste.

Aussi, le chiffre clé que je veux mettre ici en avant, c'est le taux de logement social que nous avons atteint.

Il était de 18,5 % quand nous sommes arrivés, nous l'avons fait monter à 20,5 % aujourd'hui, malgré le contexte de crise qui sévit à Bordeaux comme sur tout le territoire national.

Ce sera en cinq ans plus de 5 500 logements sociaux engagés.

En 2024 par exemple, nous avons agréé 1 700 logements sociaux, soit 170 % de notre cible du PLH.

Nous avons un objectif clair, celui d'accueillir dans la ville-centre des ménages, des habitants, des classes populaire et moyenne qui l'avaient fui, et de favoriser la mixité sociale dans les quartiers.

Nous développons aussi le Bail réel solidaire (BRS), dispositif d'accession sociale à la propriété qui dissocie le foncier du bâti.

Sur notre territoire, 270 logements en BRS ont déjà été livrés et 530 sont en cours de montage.

Nous avons par ailleurs mis en œuvre et nous renforçons encore le permis de louer, qui nous permet d'accompagner environ 15 % des demandeurs à une amélioration du parc de logements.

20,5 % de logement social, c'est un taux qui marque, au-delà des intentions, notre capacité à agir pour rétablir justice sociale et égalité d'accès à la ville.

En renforçant les moyens coercitifs pour lutter contre l'habitat très dégradé en cas de défaillance des propriétaires, nous avons mené un combat têtue et efficace contre l'habitat indigne.

Nous expérimentons l'encadrement des loyers depuis le 15 juillet 2022 et nous tirons un bilan très positif de cette expérimentation.

Il y a un autre chiffre que j'aurais pu mettre en exergue, c'est celui des 700 000 € de subventions aux associations dans le social : là encore, nous allons à contre-courant d'une terrible tendance.

+ 39 % pour la culture, 700 000 € pour le social : voilà des chiffres qui illustrent la façon dont la ville protège.

Bordeaux protège, Bordeaux prend soin de ses habitantes et de ses habitants, à commencer par les enfants.

Voilà un vrai bilan, sourcé, chiffré, vérifié, pas une évaluation au doigt mouillé.

Nous avons créé 1 300 places en accueil périscolaire.

Nous servons aujourd'hui 71 % de bio dans les cantines des écoles et seniors, et 80 % dans les crèches.

158 équipements municipaux désormais sont accessibles aux personnes à mobilité réduite, contre seulement 20 en début de mandat.

Bordeaux protège tout le monde, y compris celles et ceux auxquels personne ne pense.

C'est pour eux que nous avons créé par exemple la Maison des livreurs, une initiative novatrice, qui aide les laissés-pour-compte de l'ultra-libéralisme.

Il faut voir et revoir « L'Histoire de Souleymane », ce magnifique film.

On dénombre dans la Métropole 8 000 livreurs, pour la plupart en situation précaire.

Ces esclaves modernes travaillent dans l'ombre, à toute heure du jour ou de la nuit.

Un sous-prolétariat abusivement appelé “auto-entrepreneur” c’est-à-dire privé de tout droit et de toute reconnaissance sociale.

Si tout le monde les croise dans la rue, ils n’en demeurent pas moins des invisibles de toute reconnaissance.

Nous avons voulu, au moins, leur trouver un lieu

Ce projet exemplaire de la Maison des livreurs me tient tout particulièrement à cœur en ce qu’il a de symbolique et de concret.

Oui, c’est un vrai marqueur social, et j’en suis fier.

Nous contribuons aussi à faire émerger des droits nouveaux à l’échelle locale : le droit à l’emploi avec Territoires zéro chômeurs longue durée, le droit à une alimentation saine avec la Sécurité sociale de l’alimentation.

Nous avons ouvert un Comptoir des aidants, pour faire face à un fait de société en pleine expansion, celui des aidants familiaux.

Nous avons ouvert un espace temporaire d’insertion pour commencer à résorber les bidonvilles, même si, hélas, ce n’est pas suffisant.

Nous avons trouvé des solutions d’urgence pour loger des personnes sans hébergement, en mobilisant le patrimoine municipal sous-utilisé que j’évoquais tout à l’heure.

La Nuit de la solidarité nous permet d’identifier et d’accompagner les personnes à la rue.

Nous avons aussi repensé complètement l’offre des échoppes seniors, ces lieux de sociabilité, parce que nous portons une attention particulière aux aînés.

Bordeaux protège aussi au sens sécuritaire du terme.

Nous avons lancé en 2024 un plan de renforcement massif de la police municipale et de la médiation.

Nous avons fait le nécessaire pour apporter une réponse aux difficultés chroniques de recrutement et dépasser l’objectif de 200 agents d’ici à la fin du mandat.

Nous avons créé des brigades spécialisées pour faire face aux besoins des habitantes et des habitants, notamment en matière d’incivilité et de propreté.

Nous avons relancé l’îlotage et, avec lui, une certaine idée de la police de proximité.

Je vous parlais tout à l’heure de l’épreuve de la réalité.

C’est aussi de cela qu’il est question ici.

La société a évolué, et nous avons tâché d’y faire face avec pragmatisme, sans renier nos fondamentaux.

La police municipale de Bordeaux est désormais dotée d’une doctrine d’action et d’une école de formation.

Protéger les plus vulnérables, voici notre vision de la sécurité et elle est à l’œuvre dans cette approche équilibrée de la sécurité et de la prévention.

Et quand je vous dis que cela fonctionne, je vous le prouve : nous avons reçu 107 candidatures pour les 15 nouveaux postes de la Brigade d’appui et de sécurisation. Du jamais vu !

Et notre négociation avec l’Etat, parfois âpre mais à la communication jamais rompue, est l’un des éléments tangibles de ce bilan.

Nous avons « mis le paquet ».

Ce n’est pas moi qui le dis, c’est le représentant du préfet.

Bordeaux met le paquet pour protéger chacune et chacun, quel que soit son genre, son orientation sexuelle, son origine, son âge ou sa condition.

Notre bilan en matière d'égalité femmes-hommes et de lutte contre les discriminations est incontestable.

Nous avons soutenu les associations et toutes les initiatives, comme la Nuit des relais.

Nous avons porté inlassablement un discours fort sur les violences systémiques.

Et pour faire face aux situations d'urgence, nous avons créé un foyer pour les femmes sans abri et des hébergements pour celles victimes de violences.

Bordeaux, enfin, protège la démocratie.

Nous avons développé la démocratie permanente dans des proportions qui n'avaient jamais été atteintes.

Vous trouverez dans ce magazine le bilan complet de cette politique qui, de convention citoyenne en budgets participatifs, a débouché sur des réalisations tangibles dans l'espace public.

Des idées portées par les habitantes et habitants eux-mêmes sont devenues des réalités et, chaque fois que nous inaugurons un site porté par une initiative citoyenne, c'est pour moi une grande fierté.

Bordeaux protège et, j'aurais pu ajouter, Bordeaux émancipe.

Bordeaux rayonne

Enfin, et ce sera mon dernier point, Bordeaux rayonne.

Le tableau que je vous dresse, ce n'est pas le portrait d'une ville autocentrée.

C'est celui d'une ville qui rayonne, d'une ville qui attire, sans intention magnétique ni hégémonique, mais, au contraire, dans un esprit de coopération avec son environnement régional, national et international.

L'Observatoire des métropoles n'a-t-il pas déclaré Bordeaux, Ville et Métropole, les plus attractives de France, à la fois pour les chefs d'entreprise et pour les salariés ?

Ce choix concomitant des chefs d'entreprise et des salariés est nouveau et jugé singulier.

Il illustre sans doute notre souci de mixité sociale.

Les critères du choix bordelais mis en avant : la qualité de vie et l'environnement...

Par ailleurs, l'image internationale de Bordeaux sort assurément renforcée des cinq années qui se sont écoulées.

Lors de notre visite en avril à Los Angeles, ville frappée par de violents incendies cet hiver, nous avons échangé sur l'adaptation au défi climatique et au besoin de plus de justice sociale.

Nous y avons aussi promu les vins de Bordeaux, comme nous le faisons partout où nous en avons l'occasion.

De manière générale, nous avons mis en œuvre une ambition renouvelée pour nos relations européennes et internationales.

Nous avons mis la transition écologique au cœur de nos échanges avec nos villes partenaires historiques.

Le contexte géopolitique représente évidemment une contrainte à laquelle nous devons nous adapter, avec un souci constant de ne pas rompre nos liens historiques.

Sans remettre en cause les jumelages ou accords de coopération, auxquels nous sommes attachés sur la durée, nos échanges ont par exemple dû être formellement suspendus avec Saint-Pétersbourg, Bakou et Ashdod dans des conditions bien différentes.

Je suis fier de notre solidarité avec les populations civiles victimes à l'étranger de catastrophes naturelles ou de conflits armés.

Nous renouvelons notre soutien à l'Ukraine.

Nous condamnons le terrorisme, appelons à la paix au Proche-Orient.

Enfin, nous appuyons l'action humanitaire de Médecins Sans Frontières dans les territoires palestiniens.

Le 22 juillet 2022, j'ai parlé à la tribune de l'ONU et j'étais le premier maire de Bordeaux à le faire à qualité, en tant que maire qui préside le Forum Mondial de l'ESS.

J'y ai plaidé pour que l'économie sociale et solidaire soit reconnue dans la réalisation des Objectifs de développement durable de l'ONU.

Et cette résolution a d'ailleurs été adoptée le 18 avril 2023 par l'assemblée générale des Nations-Unies.

Je l'ai constaté encore lors de conférences internationales à Cordoue et à Séville : notre façon originale de concilier l'urgence climatique avec notre patrimoine est très observée.

Bordeaux est citée en référence par le président de l'Organisation des villes du patrimoine mondial de l'Unesco, le maire de Québec, Bruno Marchand.

Le projet Bordeaux grandeur Nature est suivi par la ville japonaise de Fukuoka, qui s'en inspire pour son programme de végétalisation de son centre-ville.

Le roi du Royaume-Uni, Charles III, a choisi Bordeaux comme seule ville de province visitée généreusement, dans le cadre de son premier voyage d'Etat.

Contrairement au discours d'esprits chagrins et nostalgiques qui n'admettent pas que la ville puisse briller différemment, et surtout sans eux, oui, Bordeaux rayonne, oui, Bordeaux inspire.

Ses engagements sont reconnus au niveau européen.

La Ville et la Métropole ont reçu en juin 2023 le Label européen « Territoire engagé dans la transition écologique » avec 5 étoiles : c'est la plus haute distinction.

Notre ville est à présent reconnue pour son engagement fort dans la promotion de l'énergie solaire en toiture.

« Bordeaux fait sa révolution solaire », a-t-on pu lire dans un hebdomadaire national.

Ce qui se passe à la Base sous-marine est à ce titre exemplaire.

Nous étions hier nombreux, partenaires publics et privés de l'Alliance de Bordeaux pour le solaire pour lancer le chantier de la future centrale solaire.

Nous avons amélioré la qualité de vie à Bordeaux et le nombre de touristes progresse : en 2024, le nombre de nuitées marchandes était en hausse de 13,4 % par rapport à 2019.

Le tourisme d'affaires est aussi en progression, avec une augmentation de 40,4 % des journées de congrès par rapport à 2019, et des retombées économiques en croissance sur le territoire, estimées à 269 millions d'euros.

Et le tourisme est surtout affaire de qualité : 250 professionnels sont labellisés à Bordeaux pour leur pratique de tourisme durable.

Nous avons amélioré la qualité de vie à Bordeaux et le solde des créations d'entreprise reste largement positif, avec 16 600 créations en 2024 soit + 11 %.

La tenue du Forum mondial de l'économie sociale et solidaire, le GSEF, du 29 au 31 octobre prochain, sera un temps fort.

Dans un domaine d'avant-garde, Bordeaux va se placer au centre du monde.

Bordeaux rayonne et Bordeaux vit de grands événements, des moments de liesse collective qui comptent et dont on se souviendra.

Nous avons fait revenir le Tour de France après 13 ans d'absence, nous avons été de la grande fête olympique en 2024 comme de la Coupe du monde de rugby 2023.

Il y a quelques semaines, nous avons fêté au milieu d'une foule immense la première Coupe d'Europe de l'UBB.

Nous avons célébré les 80 ans de la Libération de Bordeaux par un grand bal comme on n'en n'avait pas vu depuis des décennies.

C'est ici que le grand chef d'orchestre Raphaël Pichon a installé son festival Pulsations, qui a lieu ces jours-ci partout dans la métropole.

Et chaque événement rencontre un incroyable succès populaire, qu'il s'agisse de grands temps festifs comme Bordeaux fête le vin, ou de moments engagés comme le festival Unisol ou le festival « BON ! ».

Bordeaux a mis en œuvre des politiques d'émancipation : dans les écoles, dans les quartiers, et dans le lien démocratique. Bordeaux c'est une métropole, ville refuge, humaniste pour tout le monde.

Conclusion

J'en viens à la conclusion.

En cinq ans, nous avons fait beaucoup de choses. bien plus que nous ne saurions en citer dans un discours comme celui-ci.

J'espère avoir mis en évidence, en m'appuyant sur des faits, la vision que je porte et qui a guidé notre action.

Dès le matin de mon élection, j'ai compris que je n'étais pas que le maire de celles et ceux qui avaient voté pour moi : j'étais le maire de toutes les Bordelaises et de tous les Bordelais.

J'ai donc gouverné pour eux et avec eux, à l'épreuve de la vie réelle.

Par exemple, nous n'avions pas prévu de rénover toutes les piscines, mais c'était une demande forte de la population et nous l'avons fait.

100 % des piscines ont été rénovées.

Nous avons maintenu le cap de la réduction de l'éclairage public, mais nous avons entendu les interpellations citoyennes et nous l'avons adapté, tout en continuant à rattraper le retard pris avant notre arrivée dans le renouvellement du matériel d'éclairage.

J'ignorais aussi en arrivant que je trouverais un patrimoine immobilier municipal dans un tel état de délabrement, et j'ai agi sans attendre.

Il a fallu rénover, isoler (nous avons décarboné de 24 % nos consommations énergétiques), rendre accessible, raccorder aux réseaux un patrimoine abandonné (41 bâtiments contre 9 en 2020).

L'arrière-boutique du prestige était à l'abandon.

Nous avons fait face aux imprévus, comme nous avons fait face aux crises sanitaires et aux chocs budgétaires.

Les gouvernements qui se sont succédé pendant notre mandat ont réduit notre budget et nos moyens d'agir, mais ils n'ont pas atteint notre détermination.

Malgré un budget en baisse, nous avons trouvé des solutions et investi comme jamais.

Je vous parlais tout à l'heure de notre écologie à la bordelaise, pragmatique, humaniste, inventive.

Derrière chacun de ces adjectifs, on retrouve entre autres les chiffres que j'ai égrainés.

“Pragmatique” : - 35 % de pollution.

“Humaniste” : 20,5 % de logement social.

“Inventive” : + 39 % de subventions aux associations culturelles.

Ces exemples sont significatifs.

Notre ville s’est engagée dans la transition écologique avec un mélange de pragmatisme et d’humanisme qui ressemble à son histoire et à sa tradition.

A l’heure où le climato-scepticisme et la remise en cause de l’urgence climatique prospèrent, s’y résigner pour céder aux facilités du moment, serait une erreur et un danger historique.

Le virage écologique et climatique n’est plus une option : c’est un impératif et une responsabilité historique.

42 % de la population est en situation de vulnérabilité forte lors d’une canicule...

Rien ne serait pire qu’un retour en arrière et une démobilisation politique, à l’instar de celle qu’on subit déjà au niveau national.

Il faut non seulement continuer à avancer dans cette voie, mais accélérer, aller toujours plus loin.

Je sais combien le risque est grand que tout ce que l’on fait soit l’objet de caricatures et passé au crible des stratégies électorales.

Mais derrière les écrans de fumée, il y a la réalité des faits, leur gravité, qu’illustre encore l’épisode caniculaire dans lequel nous transpirons en ce moment.

Il y a aussi des solutions qui nous attendent, pour peu que l’on s’en saisisse.

Ce bilan en atteste.

Si vous voulez mieux saisir mon message, j’emprunterai ma conclusion, à Victor Hugo, comprenez qui voudra :

« Quand le chemin est droit, il n’est jamais mauvais.

J’ai devant moi le jour et j’ai la nuit derrière.

Et cela me suffit.

Je brise la barrière.”

Je vous remercie.